

2019 : L'année du Grand Ressentiment ?

Posté le : 28 janvier 2020 16:05 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Histoire économique récente

C'est la période des bilans. Commençons par ce blog. Le tableau des résultats est donné ci-dessous. L'article « Plus cela change plus c'est la même chose » a maintenu sa hausse verticale et dépasse désormais largement les 8 000 lectures. Un vrai symbole ! Le soutien que nous portons à la mémoire de Jacques Rueff et de Maurice Allais se retrouve dans la fréquentation des articles que nous leur avons consacrés (au total près de 25 000 lectures cumulées pour l'ensemble des articles). Nous sommes heureux que quelques milliers d'étudiants aient recherché des réflexions indépendantes sur des questions essentielles comme le rôle de la monnaie et des banques, les sources du chômage structurel ou l'histoire économique récente. Nous atteindrons le chiffre de 2 000 000 de lectures dans quelques semaines, ce qui est très encourageant pour un site sans publicité, ni photos, ni vidéo, sans parrainages politiques ou commerciaux, et sans autre motivation que d'explorer certaines réalités souvent mal traitées par la presse habituelle, gagnée de plus en plus par le vice de la « reconstruction orientée du réel » et l'abus de la réflexion étrangère au détriment de sources françaises.

Merci à tous ceux qui trouvent matière à réflexion dans les écrits des « Economistes e-toile » et nous soutiennent de leurs lectures et commentaires. Bonne année 2020 !

Plus généralement, comment qualifier l'année 2019 ? Qu'est-ce qu'elle nous annonce pour 2020 ?

Nous pensons que **l'année 2019 fut, en France, celle du Grand Ressentiment**. Elle est atypique par l'ampleur, la généralité et l'intensité de la défiance qui s'est exprimée de toute part contre le président Emmanuel Macron. Le mouvement initial des Gilets Jaunes a traduit d'une façon inédite une rancune de fond devant la baisse du pouvoir d'achat en termes réels, provoquée par la compétition directe avec 900 000 millions de travailleurs pauvres libérés du « socialisme réalisé », le caractère ruineux de la bureaucratie et de sa diarrhée réglementaire dans tous les domaines, et l'insolence méprisante d'un jeune président-Zorro, dont les scènes photographiées avec drag-queens à l'Elysées et voyous torse nu dans les îles, ont été trouvées déshonorantes par beaucoup. Traiter avec légèreté la misère du monde, comme il en avait pris l'habitude, n'a pas arrangé les choses.

D'autres catégories ont partagé ce ressentiment et en particulier les syndicats qui ont été vexés d'avoir été moins efficaces que les Gilets jaunes pour arracher des milliards à la collectivité et ont voulu montrer leurs muscles. Ils ont retenu, comme les Gilets Jaunes, les leçons de Notre Dame des Landes : le nouveau président cède lorsque les conflits s'éternisent et deviennent violents. L'impuissance d'E. Macron devant les taxations abusives de Trump, l'indifférence de la Commission Européenne à ses suggestions, ou l'éviction de la France des grandes questions diplomatiques du moment, ont gâché un peu plus son image. Un Président se doit d'avoir une présence régaliennne. La colère a d'abord grossi par mille arroyos et quelques grosses rivières, puis elle s'est exaltée de sa réelle dynamique, pour finalement s'enliser dans la récupération partisane et les déviances inacceptables de son propre spectacle.

Roger Scruton dans son livre fondamental, ***L'Erreur et l'Orgueil*** (L'Artilleur) a parfaitement analysé la question politique posée par le ressentiment. « Quand les mouvements de gauche prennent le contrôle » [] « le ressentiment perd sa cible spécifique » et devient la proie de ceux « qui ne cherchent pas à négocier au sein des structures existantes mais à s'approprier les pleins pouvoirs dans le but d'éliminer les structures elles-mêmes », en s'opposant « à toute forme de médiation, de

compromis et de débat ». Plus pertinent, on ne peut pas ! On en est là.

Tout le monde annonçait à grands cris et force livres et éditoriaux, une crise mondiale majeure qui n'a pas eu lieu. La relecture des articles de fin d'année 2018 est comme d'habitude extrêmement jouissive quand on aime se moquer des prévisions ratées. Et nous avons connu une année de relative prospérité économique (une croissance molle mais continue) accompagnée de hausses de salaires et des gains de pouvoir d'achat. Énorme paradoxe, les entreprises n'arrivent à recruter suffisamment malgré des millions de chômeurs. Ces bons résultats n'ont pas été perçus et ont été accompagnés paradoxalement par un redoublement de la rage nationale contre les « zélites mondialisées ». Une bulle immobilière s'est malgré tout gonflée à un point qui n'est plus justifiable économiquement que par l'effet de politiques extrêmes, comme les taux négatifs de la BCE. Aurait-on, par une politique monétaire « non conventionnelle », échangé le risque d'une crise conjoncturelle rapide contre celui d'une crise structurelle plus lointaine ?

C'est sur le front écologique que les mentalités ont été le plus chahutées. Le basculement d'une écologie politique, tendance fumiste ou léniniste, dans la « collapsologie urgentiste hystérique », accouche d'émotions profondes qui peuvent conduire les exécutifs, à tous les échelons, à mener des politiques de grande niaiserie, qui peuvent n'être que ridicules, mais qui peuvent aussi se révéler dramatiques pour le travail, le revenu et la vie personnelle d'une grande partie de la population et surtout celle qui est aux limites de la pauvreté.

Jean Baptiste Say disait : « La plus belle pensée, la plus neuve, la plus utile n'obtiendront jamais en public autant d'applaudissements qu'une niaiserie convenue ». Voir que la France est devenue le parangon extrémiste de la « niaiserie convenue » est difficilement supportable. Le mot « travail », obligatoirement associé à celui de mobilité et de consommation, donc de pression sur le bilan carbone, a disparu du langage politique, comme en témoigne la « campagne » actuelle pour la mairie de Paris, verte comme une prairie normande. On semble attendre dans les milieux politiques locaux, tendance médaille Field, que quelque « start-up » bien inspirée invente le sabot-pédale connecté à la 6G permettant au parisien cycliste et permaculteur de sauver son jardin pédagogique d'intérieur et les kangourous australiens, tout en entretenant une santé éblouissante en renonçant au travail « aliénant » et à la surconsommation.

Au sein de notre cercle, nous préférons Philippe le Bel à Saint Louis et Say à Pisani-Ferry. Nous n'acceptons pas que la pensée générale, politique et économique, sombre dans l'accessoire et l'inepte. Nous ne tolérons pas les effets de domination, donc de soumission, qui interdisent de dénoncer des erreurs, qui marginalisent l'expression des solutions nécessaires et qui en interdisent la mise en œuvre. Comme si des politiques irrationnelles et fondées uniquement sur des relations de force (ou des petits calculs) et qui finissent en catastrophe pour tout le monde devaient et pouvaient échapper à une réflexion critique ! Qui est entièrement convaincu que l'explication de la crise de 2008-2009 a été donnée de façon complète ? Qui est confiant que, sur la base de ce diagnostic, a été élaborée une politique efficace pour sortir de la crise et éviter de nouveaux épisodes dangereux ?

Que sera 2020 pour le monde ? La « mondialisation heureuse » finit de s'effiloche avec la crainte d'une épidémie virale mortifère en provenance de la dictature Chinoise, dont on sent bien qu'elle trahit les espoirs mis dans l'ouverture sur le monde occidental qu'on lui a offerte. L'incapacité de l'Europe à formuler une politique positive pour la France dans pratiquement tous les domaines où elle s'est attribué le monopole de la conception et de l'action devient un peu voyante, surtout avec l'éclairage du Brexit. L'approche exclusivement politicienne de Macron marquée par la seule volonté d'être réélu et de marquer l'histoire, finit de crisper le pays. De la même façon que la morgue d'Anne Hidalgo et l'étonnante médiocrité de ses équipes, ont empoisonné durablement la Capitale. Les incapables, en tout domaine, se cachent toujours derrière des projets plus grands qu'eux. Gageons que les grands projets délirants vont s'épanouir pendant la campagne électorale à Paris !

En France, il va bien falloir calmer le jeu. L'éviction de l'équipe Hidalgo et l'échec de LREM et des Verts à Paris seraient un bon début. Le pays réel peut démontrer que le temps n'est pas à l'exaltation écologiste ni aux manœuvres politiciennes les plus grossières, encore moins aux différents types de « révolutions ». Sinon on peut craindre une évolution du ressentiment symbolique vers une violence destructrice. La colère est mauvaise conseillère. Depuis toujours, nous disons : attention à la colère des peuples. Mais on ne peut avertir sans suggérer. Alors, malgré l'âge qui frappe nos membres fondateurs et en réduit trop rapidement le nombre et l'activité, nous continuerons en 2020 à nous battre, à notre place modeste, pour que les grands sujets restent dans le domaine de réflexion de ceux des Français qui n'ont pas renoncé à comprendre et à agir, même et surtout quand il faut se heurter durement à la pusillanimité ambiante.